

# Les cinquièmes sortent la caméra pour Serge Dumont

Journée pas tout à fait comme les autres, lundi, pour la cinquième Gutenberg du collège Saint-Joseph de Matzenheim. C'est en compagnie des cinéastes Serge Dumont et Christian Muller que les élèves de la classe à projet « Éducation aux médias » ont levé le voile, caméra au poing, sur les secrets de la nappe phréatique.



Serge Dumont, cinéaste et chercheur à l'Université de Strasbourg, a permis aux élèves de la classe Gutenberg du collège de Matzenheim de découvrir les secrets de la nappe phréatique grâce à sa caméra. PHOTOS DNA

Cinéaste, biologiste réputé mais aussi enseignant chercheur à l'Université de Strasbourg, chercheur au laboratoire Image Ville Environnement (LIVE), Serge Dumont a obtenu la Palme d'or du 34<sup>e</sup> Festival

international de l'image sous-marine d'Antibes en 2007 pour son film *Les gravières du Ried, une biodiversité à découvrir*. Il finalise actuellement son nouveau documentaire, qui entend faire la lumière sur le fonctionnement de la nappe

phréatique alsacienne. C'est dans ce cadre que le scientifique était présent lundi dans le Ried avec son complice Christian Muller, le temps de quelques prises de vue sur une rivière phréatique du secteur. L'occasion pour les élè-



Serge Dumont était accompagné, comme toujours, de son complice Christian Muller (au premier plan).

ves de la classe de cinquième « Gutenberg » du collège Saint-Joseph de Matzenheim, accompagnés de quelques camarades de classe nature, d'aller à la rencontre du duo et de tourner, à leur tour, quelques « rushes » qui feront sens dans leur démarche pédagogique. Devant la caméra des adolescents, deux heures durant, Serge Dumont s'est attaché à parler d'environnement, de réchauffement cli-

matique. Il a dévoilé aux élèves quelques exemples discrets de cette vie qui se cache à leurs pieds, révélant par exemple, sous les yeux ébahis des ados, des œufs de gobie dissimulés sous les pierres de la rivière. Il s'est surtout employé à détailler le fonctionnement de la nappe et les raisons qui expliquent pourquoi cette ressource cachée doit être préservée : la vitesse de déplacement de l'eau est « très

lente, a souligné le spécialiste. Le sous-sol, ici, c'est comme un seau dans lequel vous mettez d'abord des gros cailloux, puis des petits cailloux et enfin du sable. L'eau passe entre tout ça et avance en étant freinée, soit à la vitesse d'environ un mètre par jour. Le bassin rhénan fait à peu près 300 kilomètres, donc l'eau met trois siècles à le traverser, du sud vers le nord. Ça veut dire aussi que s'il y a une pollution en amont, à Bâle, cette pollution va rester dans la nappe pendant trois siècles. »

Serge Dumont a saisi l'occasion pour évoquer devant la nouvelle génération les conséquences sur la nappe phréatique de la pollution au tétrachlorure de carbone survenue suite à un accident de poids lourd à Benfeld le 11 décembre 1970. Mais il a également souligné que les petits gestes ont parfois de grands effets : « Un mégot de cigarette met un an et demi à se dégrader, et c'est un demi-mètre cube d'eau polluée au benzène. » Si ça ne suffit pas à convaincre les grands qu'il ne faut pas les jeter n'importe comment... ■

Nicolas BLANCHARD